

Un nid pour contrefaire le monde

Au festival Mettre en scène, en Bretagne, Madeleine Louarn et les acteurs handicapés de l'atelier Catalyse créent un spectacle à partir des *Oiseaux* d'Aristophane. *Mouvement* a suivi un moment de répétition à la Fonderie, au Mans, où l'aventure prend le temps de s'inventer et où l'hospitalité n'est pas un vain mot.

La Fonderie, c'est un garage, un garage dans la ville du Mans, près de la rue Gambetta, totalement métamorphosée par le nouveau tram. Un garage qui ressemble à l'image que l'on se fait d'un garage, de ceux, dessinés par Hergé dans les aventures de Jo, Zette et Jocko, qui ont baigné notre enfance, quand l'industrie était le fleuron de la modernité, la promesse d'un avenir radieux... Sur Google Maps, la Fonderie est dûment répertoriée, entre « Carpy coiffure » et le cabinet médical Gambetta... Mais dans la ville réelle, la Fonderie est un lieu étrange, comme suspendu – c'est la définition d'une utopie, ici inscrite dans la pierre et dans le bois. De fonderie, le bâtiment est ensuite devenu une succursale de Renault, rachetée par la Communauté urbaine du Mans, qui y a longtemps abrité les machines à neige et le « bibliobus » ou autres services. Derrière s'étendait une autre fonderie, que la mairie vient de céder à un promoteur immobilier. En sept ans, l'ancien garage a été profondément réaménagé et, après plusieurs tranches de travaux, la Fonderie a officiellement ouvert ses portes en 1992. Tout l'enjeu a été d'en faire un espace accessible à de nombreux artistes, accueillis en résidence

pour travailler, chercher, écrire, se mettre en chantier. Un désir de s'attabler, de passer du temps ensemble, de faire des rencontres inattendues. Avec des temps forts où les amis de la Fonderie se retrouvent, des « feux-lieux » pour cultiver l'amitié, et l'amour de l'amitié. Ils sont nombreux à y être passés, à s'y être croisés, de Jean-

La Fonderie, un monde immense et accueillant.

Marie Straub et Danièle Huillet à Didier-Georges Gabily ou Bernard Sobel, de Klaus Mickaël Grüber aux élèves acteurs du Théâtre national de Bretagne, de Marc François et les Lucioles à Pierre Meunier ou Marie Vayssière. Car c'est tout le paradoxe de la Fonderie : lieu suspendu, mais paradoxalement en relation permanente avec le monde. Celui des sans-papiers, comme celui des Tchétchènes, des Bosniaques, des intermittents, ou des malades mentaux. A l'instar de la conception shakespearienne

de l'acteur, la Fonderie contrefait le monde, l'accueille et lui résiste à la fois. Autour de François Tanguy, Laurence Chable et des acteurs du Radeau, les nouveaux, mais aussi les anciens, avec de nombreux alliés partout en Europe, la Fonderie est un lieu de veille. Où l'on voit bien (avec une acuité accrue) que le monde ne tourne pas rond, sans perdre espoir, sachant qu'il pourrait tourner autrement. La révolution veille... au son de l'accordéon de François Tanguy ou des quatuors déchirés de Chostakovitch. Une fois franchi le sas de la Fonderie, on passe dans un autre monde. Un monde immense, sans mesure, sans limite, mais généreux et accueillant ; vide et peuplé à la fois. Silencieux et bruisant de vie. Avec cette lumière zénithale qui fait très vite oublier l'heure du jour ou de la nuit. Et puis surtout, le bois, le bois partout, au sol, aux murs, partout repoussant le béton initial. Une logique poussée à son terme avec la toute nouvelle « Caisse de musique », qui accueille chaque mois l'ensemble instrumental Offrandes. Un samedi par mois, à onze heures du matin, ce groupe musical protéiforme revisite Kurtág ou Cage, dans ce cocon entièrement recouvert de bois. Ni concert, ni répétition,



Les Oiseaux. Photo: Myriam Richard.

de la musique au travail. Cette « fièvre du samedi matin » réunit à chaque fois un public nombreux et investi - signe que la Fonderie cherche à répondre à cette question délicate : comment un lieu de création et de recherche peut-il s'ouvrir à un public large et mélangé ?

Depuis la fin août, Madeleine Louarn, metteuse en scène du théâtre de l'Entresort, à Morlaix, y poursuit avec les acteurs handicapés de l'atelier Catalyse, qu'elle anime depuis vingt ans, les répétitions de sa prochaine création¹, à partir des *Oiseaux*, une comédie écrite par Aristophane voici près de 2500 ans. Le texte, ravivé par l'adaptation de Frédéric Vossier - une véritable réécriture, de plain-pied offerte aux acteurs de Catalyse -, leur va à l'évidence comme un gant. « *Les Oiseaux, c'est une fantaisie philosophique sur les hommes et leurs limites ridicules* », relève Madeleine Louarn. Aristophane : un univers qui communique immédiatement avec ce que vivent les acteurs de Catalyse, assurément les meilleurs porte-parole de cette fable simple et implacable : deux citoyens d'Athènes fuient la ville corrompue et contradictoire et convainquent les oiseaux de créer une société nouvelle, entre les nuées et la terre, à

égale distance entre le monde des hommes et celui des dieux. C'est un peu ce que sont les acteurs de Catalyse, pour nous qui les regardons, nous les « normaux », en pleine possession (apparente) de nos moyens. Mais quel est ce monde « normal » ? Et qui sont-ils, ceux qui nous donnent à voir qu'il en existe d'autres versions, d'autres échos qui n'en sont pas moins humains. C'est toute la question des oiseaux, qui vont se lancer dans l'hypothèse d'un autre monde. Une utopie, ni tristement humaine, ni joyeusement divine. Trop humaine, limitée, grotesque et pleine d'outrance - si proche des acteurs handicapés, sans cesse en butte à leurs implacables limites.

La Fonderie, 9 h 30. A côté des bureaux, dans la salle de réunion : « réunion Fonderie », pour évoquer les activités à venir. Un temps de réflexion libre et ouvert, pour peser les prochaines décisions. Tenir un cap, sauvegarder l'essentiel et ne pas se laisser déborder par tous les écueils qui menacent. Comment faire face aux demandes exponentielles des jeunes compagnies en quête d'un toit pour travailler ? Comment éviter de retomber dans les ornières des structures plus institutionnelles, que la

Fonderie a toujours voulu éviter, en se construisant année après année ? Comment inventer d'autres modes de rencontres et d'hospitalité, qui ne sacrifient pas aux pratiques ambiantes du théâtre public, dangereusement gangrené par des manières de faire et de penser de plus en plus libérales ? Sans relâche, à la Fonderie, ces questions sont débattues, analysées et relancées. Au même moment, à quelques mètres de là, dans la grande salle, les acteurs de Catalyse travaillent avec le chorégraphe Bernardo Montet, qui les accompagne depuis une dizaine d'années, et en a intégrés plusieurs dans ses créations - il prépare actuellement un duo, (*DES*) *INCARNAT(S)* avec Jean-Claude Pouliquen. Une répétition matinale, quasiment aux horaires de bureau, pour ces acteurs hors du commun, qui ont acquis, pour leur structure d'accueil, les Genêts d'or, le statut d'ESAT (Etablissement et service d'aide par le travail). Après dix ans de théâtre amateur au sein de l'atelier-théâtre conduit par Madeleine Louarn, alors jeune éducatrice spécialisée, ils deviennent acteurs professionnels à part entière, malgré (avec) leurs limites et leur fragilité permanente. Aux

Genêts d'or, « les équipes travaillaient autour de ce qu'on a appelé "la psychothérapie institutionnelle". Il s'agit d'une approche qui part du principe que les gens ne se transforment pas tout seuls, mais en fonction de la place, de l'espace qu'on veut bien leur donner. Qu'il faut mettre à la disposition des gens en situation de détresse des espaces qui vont leur permettre de devenir des sujets actifs. » Lorsqu'elle arrive à Morlaix, Madeleine Louarn s'inscrit dans cette logique et dans la dynamique d'ateliers déjà existants (de peinture et de musique), elle propose un atelier théâtral : « Une partie des résidents qui sont venus à l'ouverture de cet atelier, il y a plus de vingt-cinq ans, sont encore ici aujourd'hui, ce sont certains des comédiens avec lesquels je travaille. »² Presque trente ans plus tard, à regarder ces acteurs travailler avec Bernardo Montet, une évidence saute aux yeux : leur handicap, leur (si) apparente faiblesse est devenue une force, une vraie force qui transperce le plateau. Le tremblement de leur mouvement lui donne une rigueur absolue. Ils savent qu'ils ne savent

pas tout, et ils foncent, se jettent dans l'instant. C'est leur force. Elle est bouleversante. Il h 30, Madeleine Louarn rejoint la répétition et prend le relais du chorégraphe. La voix claire et forte, elle trône en son royaume. A la manière d'une fée, elle tisse avec ses acteurs des liens puissants et envoûtants. Directs et sans fard ni prothèse. C'est qu'avec les acteurs handicapés, il n'y a aucun filet, jamais. Nulle protection, aucune « fabrication ». Grande responsabilité pour ceux qui les regardent, comme l'exprime Madeleine Louarn avec une grande clarté : « J'ai face à moi des gens vulnérables, et qui ont une confiance totale en moi, je leur suis redevable de ça [...]. Ils s'abandonnent, ils sont dans ma main. La moindre des choses est que j'endosse la responsabilité des choix qui sont les miens, dès lors qu'ils les concernent. » Comme des oiseaux tombés du nid, et qu'un passant ramasserait au bord du chemin. C'est alors que l'on se rappelle que les acteurs de Catalyse répètent... *Les Oiseaux* d'Aristophane. Une évidence, qui se

retrouve dans tout ce qui se passe durant la répétition. Fragiles, doux et perçants. Comme des piseaux dans le creux de la main. Leur fragilité commence avec la terrible difficulté à « apprendre par cœur » – le cœur de chauffe du travail de l'acteur, son outil de protection immédiat. Même s'ils ont traversé de grands textes du répertoire (jusqu'au *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare – un monde fabuleux et monstrueux qui leur va à merveille), les mots risquent sans cesse de rester un corps étranger, qui leur parvient de l'extérieur, « soufflé ». D'où la présence permanente d'un souffleur³, à vue sur le plateau. Ce moment où il rattrape un acteur en perte est de toute beauté. D'où l'importance de la rencontre avec Bernardo Montet, qui leur a fait comprendre que leur corps était un magnifique outil d'expression, dont ils peuvent se servir pour dire autrement. Un pas en direction de l'indépendance... Et puis la musique a également servi de déclencheur. Depuis plusieurs mois, aussi étrange



Les Oiseaux. Photo Myriam Richard.

Les Oiseaux. Photo: Myriam Richard.



que cela puisse paraître, les acteurs de Catalyse se sont approprié la musique électro punk du duo Sexy Sushi. Très réceptifs à ces rythmes charnels et envoûtants, sans fard ni concession, ils ont immédiatement intégré le duo dans leur monde mystérieux, pour en livrer quelques parcelles intimes. En une vingtaine d'années pour certains, l'évolution est impressionnante. Au fil des ans, ils grandissent en tant qu'acteurs et font preuve sur le plateau

L'humanité en état d'urgence, de précarité, assumée.

d'une incroyable autonomie. La scène est le lieu de leur indépendance véritable, profonde, et c'est pour cela qu'ils nous touchent, eux les dépendants, les relégués que l'on efface dans la vie normale. Voir répéter les acteurs de Catalyse est une expérience qui trouble, dans tous les sens du mot. Tout est troublé, tout le temps, décalé, partout tremblant et incertain. Ce qui n'interdit pas, bien au contraire, la rigueur et le désir de précision. A les voir travailler, nous sommes témoins de cette bataille qu'ils livrent sans relâche contre le manque, l'absence, le bégaiement, la claudication, l'oubli, la chute, la peur, la panne, la perte. C'est le lot de tous les

comédiens, et aucun n'est à l'abri du gouffre, mais pour ceux-ci, le combat est tellement visible, opiniâtre. Et jamais gagné, toujours provisoire. L'humanité en état d'urgence permanente, de précarité y est totalement assumée. Car ils assument tout de cette tâche, leurs faiblesses comme leur désir éperdu de faire et de bien faire. 13 h 10. Dans le grand réfectoire recouvert de papier peint bordeaux, c'est l'heure de la pause déjeuner. Madeleine Louarn a apporté des huitres de Morlaix. Un air de mer, et de fête, immédiat. A la Fonderie, la table a toujours eu un rôle central, et pas seulement pour la parole; elle crée des liens parce qu'on y mange ensemble. Ces rituels du quotidien influent sur le comportement, et déplacent sensiblement nos curseurs. A la Fonderie, c'est au fond très simple, on pense différemment, et finalement mieux. Durant le repas, Laurence Chable fait remarquer que la Fonderie, sans l'avoir vraiment voulu et encore moins « programmé », accueille régulièrement des artistes qui se confrontent à l'humanité blessée. Outre les acteurs handicapés de Catalyse, Alexis Forestier est venu y travailler, à la rencontre de l'univers brut d'André Robillard. D'autres artistes associés à l'aventure du lieu, comme Pascale Nandillon et Frédéric Tétart, ou encore Stéphanie Beghain et Olivier Derousseau engagent des expériences dans le milieu psychiatrique. Un dialogue est en cours avec Jean Oury et l'équipe de La Borde, cet établissement pionnier de la « psychothéra-

pie institutionnelle », où la pratique du théâtre joue un rôle important, comme le montre si bien le film de Nicolas Philibert, *La Moindre des choses*. Des contacts vont être pris avec le collectif des 39, qui militent contre la « nuit sécuritaire » qui menace le milieu psychiatrique. Une invitation est lancée au metteur en scène brésilien Peter Pal Pelbart⁴, qui anime la compagnie de patients psychiatriques Ueinzz, à São Paulo. Et l'un des acteurs du Radeau, Frode Bjornstad, envisage cette année de réunir un groupe d'acteurs handicapés, mentaux et moteurs, provenant de différents foyers de la Sarthe. A la Fonderie, les oiseaux ont commencé à faire leur nid.

Bruno Tackels

1. Pour *Les Oiseaux* d'Aristophane, les acteurs de l'atelier Catalyse ont commencé le travail au mois de janvier 2012, grâce à une résidence au centre dramatique de Lorient, dirigé par Eric Vigner, qui accueille Madeleine Louarn et sa compagnie, comme artiste associée, depuis 2009. Les acteurs de Catalyse, « centre d'aide par le travail » en 1994, sont *de facto* devenus acteurs professionnels et connaissent de ce fait des conditions de travail exceptionnelles – un modèle du genre qui donne à réfléchir, en une période où de nouvelles solutions pour transformer l'intenable système actuel de l'intermittence s'imposent.
2. Les propos de Madeleine Louarn sont extraits d'un entretien réalisé par Jean-François Ducrocq, pour le n° 4 du *Magazine-Théâtre de Lorient* (automne 2012).
3. L'assistante de Madeleine Louarn, ainsi que les deux éducatrices spécialisées qui accompagnent les acteurs en permanence, dans le travail de plateau, comme dans la vie.
4. Voir notre entretien dans *Mouvement* n° 65.

Les Oiseaux, d'Aristophane, mes. Madeleine Louarn, avec les acteurs de l'atelier Catalyse, du 7 au 11 novembre au CDDB - Théâtre de Lorient (festival Mettre en scène); du 14 au 17 novembre au Théâtre national de Bretagne, Rennes; du 22 au 25 novembre à la Ferme du buisson, (Festival d'Automne à Paris); en mars 2013 à la Fonderie du Mans.

(DES) INCARNAT(S), chor. de Bernardo Montet, avec Jean-Louis Pouliguen (Catalyse) et Bernardo Montet, collaboration artistique Madeleine Louarn, le 2 mars 2013 à Marrakech; en mars à la Fonderie du Mans, et le 28 mars au Théâtre du Pays de Morlaix.